



© XXXX

* ENSEIGNEMENT

Garder la mémoire vive

L'étude des deux guerres mondiales et des régimes totalitaires figure au programme d'histoire des classes de troisième. Ces thèmes, les professeurs des deux collèges de Malakoff ont souhaité les traiter en proposant aux élèves des rencontres, des participations à des commémorations et des voyages sur des lieux de mémoire. Ces approches complémentaires permettent d'aborder les sujets dans toute leur complexité. « *Est-ce que ça peut recommencer ? se demande Inès, élève au collège Henri-Wallon, depuis sa visite du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz avec sa classe en janvier. On met des images sur un lieu dont on a beaucoup parlé avant. C'est perturbant, on ressent comme une présence, même si c'est très silencieux. On comprend d'autres choses que dans les musées.* » Au collège Paul-Bert, en février, les enseignants ont, quant à eux, initié une semaine dédiée aux « Mémoires de guerres » pour mener une réflexion plus large à partir de la cérémonie hommage à Raymond Fassin, résistant malakoffiot mort en déportation. « *La mémoire est un sujet particulièrement sensible au XXI^e siècle, explique Gwenn Autret, professeure d'histoire-géographie. Même si elle englobe des traumatismes et des conflits avec des spécificités, il reste des points communs à tous ces événements. Les élèves possèdent la maturité intellectuelle et affective nécessaire pour aborder ces questions difficiles.* »

Interroger les sources de l'Histoire

Pour les élèves, rencontres et visites sont l'occasion d'être sensibilisés à l'importance de l'écoute et de la parole des rescapés... À Auschwitz, les collégiens d'Henri-Wallon étaient ainsi accompagnés de Claude Girard, fils d'un déporté malakoffiot mort dans ce même camp. Il intervient chaque année auprès des jeunes élèves dans le cadre du Concours national de la résistance et de la déportation. Auprès de Jacques Hamon, passionné d'Histoire et animateur du site malakoff-patrimoine.fr, leurs homologues de Paul-Bert ont été invités à porter un autre regard sur la ville. « *Il est crucial de montrer la portée locale des événements nationaux et internationaux, insiste-t-il. L'histoire est partout, et j'incite toujours les plus jeunes à questionner leurs proches ou regarder des photos de famille.* » Au cours des dernières semaines, les collégiens ont



appréhendé les notions de fait historique ou de fiabilité des sources. Face à la réalisatrice Josette Bardy, venue présenter son documentaire sur les conséquences du génocide rwandais, Alexis s'interroge : « *Comment fait-on pour interroger quelqu'un qui a tué ?* » Désormais, pour ces jeunes malakoffiots, l'Histoire est incarnée par des hommes et des femmes et ne se limite plus à des dates dans

43

élèves d'Henri-Wallon sont partis en Pologne en janvier et 175 élèves de Paul-Bert ont participé à la semaine « Mémoires de guerre » en février.



« On met des images sur un lieu dont on a beaucoup parlé avant. On comprend d'autres choses que dans les musées. »

Inès, élève au collège